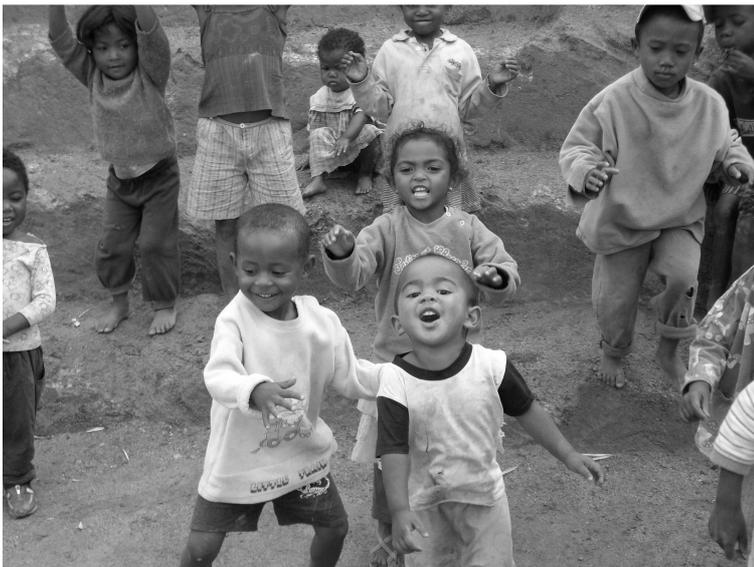


Déjà depuis un mois à Madagascar, le temps a passé tellement vite ! C'est vrai aussi que nous avons toujours l'impression de n'être jamais véritablement partis. Quand nous sommes en France nos pensées sont toujours ici et la préparation de nos différents projets nous occupe à temps plein.



*Ce sont nos amis de Tsaratànana et en particulier les tous petits qui nous ramènent à la réalité : eux, ils ont continué de grandir, sont devenus très bavards et habiles dans beaucoup de domaines. Tsiresy, le petit dernier de Ninie et Modeste, se prend pour un alpiniste en escaladant avec beaucoup d'aisance, du haut de ses 2 ans, nos « falaises » très raides.*

*Nous sommes comblés de beaucoup de câlins et de petits babillages que nous ne comprenons pas forcément mais qui nous donnent toujours autant l'envie d'être là et d'agir avec tous les parents du quartier pour dévier vers un avenir ouvert, les chemins fatalistes tous tracés de la pauvreté.*

Pourtant, Il y aurait de quoi être découragés en voyant dans quel état se trouve Madagascar après 1 an de chaos politique. Les gens ne croient plus en rien ni en personne. Des paroles, ils en ont trop entendues. Persuadés que les ficelles de leur avenir se tirent bien loin de leur île, certains en veulent à la terre entière ; aux Etats Unis, à l'Europe et en particulier à la France. Une partie importante de l'opinion la pense à la source de se malheurs. Sa belle robe « bleu, blanc, rouge » est entachée de slogans comme « non au néo colonialisme », « France, ingérence » et j'en passe. Cette année, Madagascar, comme beaucoup de pays d'Afrique, fêtera ses 50 ans d'indépendance...

*Ce qui est sûr, c'est que les pauvres sont encore plus pauvres. Des milliers d'hommes et de femmes se retrouvent sans emploi, victimes en particulier de la fermeture de nombreuses entreprises des zones franches suite à la perte du marché textile américain. Pas d'aides, pas de compensations, comment assurer le quotidien ? Les plus riches, eux non plus, ne sont pas à l'abri, ils craignent pour leur emploi, leur sécurité, leur avenir tout simplement.*

En ce moment, il ne fait pas bon flâner dans le centre de Tana ; la misère y est devenue agressive, mais comment lui en vouloir ? C'est la conséquence « normale » du vieil adage qui se vérifie toujours et qui dit que l'intérêt suprême des états prévaut toujours sur celui des peuples.

*Quand nous sommes arrivés, chaque jour, il y avait des dizaines d'hommes qui attendaient assis à l'entrée du quartier pour demander du travail. C'est toujours avec beaucoup de tristesse que nous leur répondions par la négative. Il y a des sortes de pouvoirs qui mettent à l'aise. Un « non » veut souvent dire pour tous ces journaliers « pas d'argent » donc pas de nourriture et ça nous le savons.*

Mais, il ne faut pas s'arrêter à tout cela, nous n'avons pas le pouvoir de changer les choses au niveau de l'état, mais par contre, nous pouvons le faire au notre, avec les moyens que nous avons. La tâche est déjà suffisamment importante. Alors, en avant, retour à Tsaratànana !



*Notre second encouragement, après les retrouvailles avec nos amis bien sûr, a été la visite des jardins et en particulier, en plus de la croissance de tous les arbres, la découverte de régimes de bananes dans quelques uns des bananiers plantés il y a deux ans. Les femmes sont heureuses de nous montrer leur production variée qu'elles utilisent pour la confection des repas familiaux mais aussi qu'elles vendent aux alentours. Certaines nous offrent des légumes et je peux vous assurer qu'ils ont une saveur particulièrement délicieuse pour nous. Miracle végétal qui nous laisse presque incroyables !*

*Le quartier s'est aussi beaucoup peuplé de poules, de canards, de lapins et même une « dame cochon » se prélassait au soleil en préparant sa prochaine portée au fond du jardin d'Haingo et Josoa. Il y a aussi des oiseaux aux faîtes des maisons et des coccinelles sur les feuilles. Les pluies sont peu abondantes malgré la saison humide mais tout est tout de même assez vert.*

Ce qui nous donne le plaisir d'être là à encore une fois, c'est un nouveau « petit » projet avant un beaucoup plus grand qui devrait prendre environ 3 ans de réalisation.

*D'abord le petit projet : il s'agit d'un écolodge. C'est un hébergement touristique, de type « maison d'hôtes » mais dont le choix des matériaux de construction et le fonctionnement prennent particulièrement en compte le respect de l'environnement. L'objectif principal, bien sûr, est de créer des emplois, ensuite d'offrir une possibilité d'hébergement à des volontaires sur des missions de renforcement de nos différents projets ainsi qu'aux stagiaires des artisans de l'espace micro économique et à des voyageurs intéressés par des vacances différentes dans une région qui valorise de plus en plus l'écotourisme.*

Ce chantier n'est pas un chantier ordinaire puisqu'il offre une formation en alternance à 11 hommes et femmes pour leur donner les capacités d'encadrer de nouveaux stagiaires dans le cadre de la construction de l'école ; le « Grand projet » ; qui inclura un chantier formation qui concernera 90 personnes au total. Il se déroulera en partenariat avec un lycée technique d'Ambohidratrimo.



*Chaque mercredi matin, Joaquim se transforme en professeur pour enseigner les bases essentielles de calculs qu'il est indispensable de connaître dans le bâtiment, mais aussi des connaissances plus générales pour la vie de tous les jours, tout cela au travers d'exercices pratiques, ludiques, directement vérifiables dans la vie quotidienne. Il est efficacement secondé de Lova pour la traduction. Elle espère secrètement, mais pas de façon utopique, devenir institutrice, alors elle s'applique à reproduire au tableau et à transmettre à l'oral les consignes de Joaquim pour les différents exercices. Un jour peut-être, il faut toujours rêver des rêves ...*

Les murs de l'écolodge sont sortis de terre. Son apparence change chaque jour. Nous commençons aussi les plantations de l'espace de verdure qui l'entourera comme dans un petit nid vert.



*Le grand projet quant à lui est en effet la construction d'une école primaire publique qui accueillera 400 enfants venant d'un rayon d'environ 5 kms et qui sera construite dans le terrain adjacent de « Tsaratàna ». Nous finalisons les plans et les différentes options avec un architecte Malgache. Le comité de pilotage du projet est toujours étroitement associé à la réflexion tant sur les constructions que sur l'organisation de cette nouvelle école. Une présentation publique de ce projet se déroulera le 28 mars prochain.*

Nos journées sont aussi bien occupées avec la rencontre de partenaires financiers et opérationnels potentiels pour l'école, mais aussi pour le développement de l'espace micro économique dans lequel nous progressons peu à peu dans un travail constructif avec les artisans déjà présents.

*Une réunion menée par un organisme de micro finance malgache a rassemblé 35 femmes venant du quartier et des environs. Le but est la création d'une nouvelle antenne d'une association déjà existante de femmes solidaires pour aider à la création et l'accompagnement de petits projets économiques. L'autre idée de cette association est d'enseigner l'importance de l'épargne.*

Nous continuons aussi d'installer les ouvrages de la médiathèque. C'est un travail de fourmis, compte tenu de la quantité de livres dont nous disposons. Les femmes du quartier qui n'ont pas d'activité professionnelle se joignent volontiers à nous pour les trier, les répertorier et les couvrir.

*La médiathèque a déjà plus d'une vingtaine d'adhérents. C'est aussi un support efficace aux cours de français et d'alphabétisation qui se déroulent chaque samedi. Les cours d'informatique vont bientôt débuter. Les ordinateurs sont prêts, le professeur est recruté. Il reste juste à organiser le planning des cours pour répondre aux nombreuses candidatures.*

Le « Grain de Blé » organise toujours deux fois par mois un club d'enfants qui en rassemble maintenant plus de 80. A l'entrée du quartier, ils attendent longtemps à l'avance les moniteurs qui bravent courageusement les pistes détrempées pour arriver à Tsaratàna.



*Un grand bonheur pour nous est l'arrivée de Nicolas, notre fils aîné, pour presque 3 semaines. Il vient voir de près ce que font ses parents dans l'autre hémisphère pendant près de 6 mois de l'année. Il a tout de suite été adopté par les enfants intrigués par sa ressemblance avec Joaquim. Toavina Soa qui n'a plus du tout peur des vahaza (étranger) lui fait la holà en levant bien haut les bras : « Nicolas, Nicolas ! ».*



Il a choisi d'initier les enfants à la manipulation d'une caméra, d'un appareil photo et au montage des images sur l'ordinateur pour faire un petit film dans lequel ils montreront leur vision de ce qui les entoure. Nicolas, lui sans doute, gravera des images et des sons indélébiles dans son cœur et sa mémoire. On ne peut pas rester indifférent à ce monde tellement autre, aux sourires donnés en dépit de tout, et aux rires en grelots des enfants.